

TEMOIGNAGE C.C.F.D

Je m'appelle Brigitte REMION, j'ai 53 ans. Je suis célibataire. J'habite à TALANGE, une ville « dortoir » et populaire, dans un quartier de petits HLM Logiest.

Je travaille comme intervenante en enseignement religieux et comme secrétaire paroissiale au service des paroisses de Talange, Hagondange centre et Hagondange cité.

On m'a demandée de faire un témoignage par rapport aux personnes avec lesquelles je suis en proximité et dire en quoi cette proximité est une manière d'être citoyenne

Tout d'abord par mon activité professionnelle : Les premières personnes avec qui j'ai beaucoup de contacts ce sont les enfants qui pour moi sont des personnes à part entière. C'est-à-dire que ce qu'ils vivent est important. Je rencontre beaucoup d'enfants en difficultés soit scolaire soit familiale qui parfois vont de pair (exemple : Lorenzo un enfant avec de grandes capacités mais qui n'est pas suivi à la maison, alors au lieu de faire ses devoirs, il passe son temps dehors, ou en classe à faire n'importe quoi pour se rendre intéressant). Dans ma responsabilité éducative il est important de les écouter et de leur faire découvrir qu'ils sont importants aux yeux de la société.

Ce lien avec les enfants me permet de rencontrer leurs parents avec qui on discute d'abord de banalités, puis un lien de confiance s'établit et tout doucement ils parlent de leur vie, de leurs problèmes et de leurs joies.

Il y a aussi le contact avec les enseignants qui est important. Ensemble, on parle des enfants, des parents mais aussi des difficultés du boulot.

Il y a les rencontres des parents des communiants. Après les réunions, il y a toujours un parent qui a besoin de raconter ce qu'il vit. Là aussi, il faut prendre du temps pour les écouter, parler de leur vie de parents.

Sur Talange, il y a un hôtel où sont logés plusieurs familles de migrants. Sur le chemin de l'école, je les rencontre, je les salue et avec quelques mamans on essaie de dialoguer, de découvrir leur vie, de comprendre pourquoi ils ont quitté leur pays. Tout cela n'est pas de la curiosité. J'essaie avec d'autres de comprendre pourquoi des personnes ont du mal à les accepter, trouver les réponses adéquates pour leur dire vraiment ce que ces familles vivent. Le problème, c'est que parfois ils disparaissent, et quand on demande pourquoi on ne les voit plus, où ils sont, personne ne sait répondre.

L'été dernier, j'ai vécu une expérience qui m'a beaucoup bouleversée. On nous a contacté pour nous dire qu'il y avait une famille qui se trouvait dans le parc de l'église. C'était une famille albanaise. On les a accueillis pendant 3 semaines au presbytère. Au début, ce n'était pas évident par rapport à la langue. Yolanda la fille faisait l'interprète entre les parents et nous. Puis, ils sont partis pour être logés dans un village au sud de Metz. Mais, on a tissé des liens d'amitié et on continue à se voir.

Maintenant, il y a les personnes que je rencontre au presbytère pour une messe ou pour un mariage ou un baptême. Je prends toujours un temps pour discuter avec eux, de découvrir qui ils sont, de les écouter et parfois ils se confient sur leur vie. Cette semaine, j'ai été marquée par une maman de 26 ans, qui m'a confié son envie avec son mari de devenir famille d'accueil et plus tard d'adopter un enfant. J'ai beaucoup apprécié sa façon naturelle de venir en aide à des enfants en difficulté. Elle m'expliquait qu'elle avait déjà commencé les démarches et qu'on lui demandait si elle accepterait de prendre un enfant même avec un handicap physique ou mental. Et pour elle (je redis ces mots : un enfant reste un enfant).

Puis, il y a les gens de mon quartier, mes voisins. Ceux sont des personnes que je retrouve sur le trottoir, ou sur le palier. On se dit bonjour, on prend des nouvelles les uns des autres. Certains parmi eux sont devenus des amis, comme Rachel et Christian et leurs enfants (Jérémy 25 ans et Cyril 23 ans qui pour moi sont très importants. Je suis leur tata, leur confidente) avec qui je partage beaucoup. On se rend des services mutuels, on se retrouve avec nos familles. Puis, il y a Mickaël et Céline, qui grâce à l'A.C.E. sont devenus des copains.

Toutes ces rencontres, ces liens qui se tissent me questionnent sur notre société. Beaucoup de gens passent énormément de temps derrière un ordi avec des amis virtuels et ne prennent pas le temps de discuter, de voir les personnes qui nous entourent.

Je suis étonnée comment les gens ont besoin de se confier, de parler de leur vie, de leur galère.

Parfois, je ressens des colères envers les injustices que vivent les enfants. J'ai l'impression que la société les laisse de côté parce qu'ils ne rentrent pas dans un moule.

Je suis consciente que l'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde mais on peut partager et vivre ensemble.

Il est important pour moi de faire attention aux autres, de ne pas vivre en vase clos, c'est un enrichissement personnel qui me fait évoluer dans ma propre vie et dans la société.

Je ne suis pas personnellement engagée dans un collectif, mais je suis en lien avec des gens qui eux sont engagés syndicalement, politiquement, associativement. Tous ces gens, et parmi eux ceux de mon équipe d'ACO m'ouvrent vers les autres.

Il y a ma foi, ces passages d'Évangile qui résonnent au fond de moi : « Laissez-venir à moi les petits enfants », « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli ». Jésus et ses rencontres avec les plus petits, les plus démunis. Toutes ces paroles, ces gestes, il ne faut pas seulement les entendre mais pour moi il faut les mettre en pratique pour construire un monde meilleur.